

GEORGES VAJDA
(Paris)

LE CURSUS STUDIORUM D'UN SAVANT
OTTOMAN DU XVIII^e SIÈCLE

Le manuscrit Mixt. 1454 de la Oesterreichische Nationalbibliothek (459 folios)¹ est un autographe, entièrement rédigé en assez mauvais arabe, de la main du savant ottoman Hāmid b. Yūsuf b. Hāmid al-Ūskūdārī al-Māturidī al-Hanafī al-Ġalwatī. Ce personnage est titulaire d'une notice dans le répertoire, précieux malgré ses imperfections, de Bursali Tahir Efendi².

Küçük Hamit Efendi, écrit-il en résumé, était le fils aîné de Bandirmali Şeyh Yūsuf Efendi. Après des voyages en Syrie et en Egypte, au cours desquels il recueillit des *iğāzāt*, il séjourna en *muğāwir* à Médine, pour revenir finalement à Bandirma où il mourut en 1172/1758. Le biographe ture ajoute que si notre personnage ne jouit que de peu de notoriété³, c'est parce que

¹ Il sera décrit dans le catalogue en cours d'impression, par Mme Hélène Loebenstein, conservateur à l'Albertina. Je tiens à remercier ici Mme Loebenstein pour l'aide qu'elle a apportée à mon travail lors de mon séjour à Vienne en juillet 1969.

² *Osmanlı mü'ellifleri* (OM) I, 62—63. — La Ġalwatiyya est la branche turque de la Şafawīyya: cf. L. Massignon, *Tarīḫa*, dans EI, première édition, IV, 703.

³ En effet, Brockelmann, *GAL Suppl.* II, 422 (23b) n'a sur lui qu'une notice des plus maigres (où „al-Ġālātī“ est une erreur évidente); sans se référer, contrairement à ce qu'il fait souvent, à OM, il ne mentionne qu'un seul ouvrage de l'auteur, *Uqūd al-durar fī hudūd 'ilm al-atar*; c'est aussi le seul des dix-sept titres énumérés dans OM qui figure dans *Idāḫ al-maknūn* (*Keşf el-Zunūn zeyli*) de Baġdatli Ismail Paşa, Istanbul 1945—47, II, 113; dans le manuscrit de Vienne, cet ouvrage se trouve aux fol. 432 et suivants.

nul ne s'est soucié de publier ses ouvrages; pour sa part, il en énumère dix-sept, en indiquant pour quelques uns d'entre eux où il les a trouvés⁴.

Les renseignements apportés par cette notice d'OM sont, sans aucun doute, fort utiles. Sont-ils absolument exacts ou, du moins, ne pèchent-ils pas un peu par brièveté?

D'après les indications que l'on peut relever dans le manuscrit de Vienne, Hāmid b. Yūsuf vécut surtout à Üsküdar, et si les détails autobiographiques qu'il nous livre sont relativement peu abondants, il en ressort qu'au moins jusqu'à 1148/1735 (il était né [fol. 105] en 1110/1698), il n'a guère quitté la région d'Istanbul; quant aux *iğāzāt*, effectivement nombreuses, dont il se prévaut, il les a obtenues, comme nous allons le voir, de deux maîtres venus, eux, des deux Villes Saintes, mais installés dans la capitale où Hāmid avait reçu leurs leçons; que par la suite il se soit lui-même rendu dans les provinces arabes de l'empire, nous ne pouvons le révoquer en doute sur la foi d'indices positifs; le fait est cependant que dans le manuscrit que nous avons sous les yeux et dans lequel la date la plus récente, 1171/1757, n'est antérieure que d'un an à sa date de décès rapportée par Tahir Efendi, il n'est question nulle part de pérégrinations lointaines. Quant au lieu de décès, nous croyons que son biographe s'est exprimé avec une concision génératrice d'inexactitude: il a sans doute voulu dire que Hāmid finit ses jours dans le *tekke* fondé par son père à Üsküdar, fondation qui porte encore aujourd'hui, dans la mesure où il en subsiste quelque chose, le nom de *Bandırmalı tekkesi*⁵.

La formation de Hāmid présente, chose assez banale pour l'époque et le milieu, deux aspects complémentaires: initiation soufie et forte instruction dans les disciplines du 'ālim musulman: d'autre part, on peut distinguer dans sa formation deux époques: pendant la première, qui va environ jusqu'à 1139/1726—7, il n'avait eu que des maîtres tures, de recrutement, si l'on peut dire, local; à partir de cette date, il profita des leçons et des *iğāzāt* de deux docteurs, venus des provinces arabes de l'empire: l'un

⁴ D'après la préface de son *'Uqūd a-farā'id fī ḥudūd al-'aqā'id* (fol. 1 de notre manuscrit) il a composé environ quatre-vingts ouvrages; Tahir Efendi rapporte cette indication.

⁵ Voir *Istanbul Ansiklopedisi* IV, Istanbul 1960, col. 2102.

fut Muḥammad 'Aqīla b. Aḥmad b. Sa'id al-Makkī, mort en 1150/1737⁶, qui n'a fait qu'un séjour relativement bref dans la capitale, entre 1143 et 1145, ainsi qu'il ressort des dates de transmission fournies par notre manuscrit; l'autre, Muḥammad Him-mātzāde b. Hasan, d'origine turcomane, *muğāwir* pendant un temps indéterminé à la Mecque, puis professeur à Istanbul; né en 1091/1680, il mourut en 1175/1761⁷; il survécut donc à son disciple Hāmid; les précisions chronologiques que nous livre le manuscrit portent à croire que leurs contacts se situent principalement entre 1139/1726 et 1147/1735.

Il ne peut être question de reproduire, dans le cadre de cet article, la liste copieuse des ouvrages pour lesquels notre personnage reçut des *iğāzāt*, et encore moins d'analyser les chaînes de garants dont celles-ci s'accompagnaient. Qu'il suffise de dire que cette liste comprend les *'Aqā'id*, alors en usage, de Nasafī, de Ṭaḥāwī, d'Iğī, de Sanūsī, l'*Ibāna* d'al-Aš'arī, les textes, non précisés, de Māturidī (ou de son école: Hāmid souligne avec insistance qu'il en est l'adepte); les principaux commentaires du Coran (mais non ceux de Ṭabarī et de Faḥr Rāzī): les „six livres“ et les *Sunan* respectifs de Bayhaqī et de Dāraqutnī; les principaux textes de Šamā'il (de Tirmidī, le *Šifā'*, le *Mawāhib al-laduniyya*), des manuels de science du ḥadīṭ et naturellement les grands livres de *fiqh* hanéfite; l'histoire est représentée par le *Muntaẓam*, le *Ta'riḥ* de Dahabī et le *Mir'āt al-ḡanān*, ainsi que par plusieurs livres de *'ilm al-riḡāl* et de *ṭabaqāt*; le *Šaḥāḥ* et le *Qāmūs* représentent la lexicographie.

Le *taṣawwuf*, théorique et pratique, joue évidemment un rôle considérable dans la vie et les études de Hāmid Efendi. Avec la *Risāla* de Quṣayrī, le *Manāzil al-sā'irīn*, le *'Awārif al-Ma'ārif*, il reçut, bien entendu, des oeuvres de Ġazālī comme la *Bidāyat al-ḥidāya* et l'*Iḥyā'*, ainsi que les travaux de Zayn al-Dīn 'Irāqī sur ce dernier ouvrage.

Quant aux oeuvres d'Ibn al-'Arabī, *Futūḥāt*, *Fuṣūṣ* et d'autres, dont les titres apparaissent d'ailleurs déformés dans le manuscrit

⁶ Sa notice biographique est chez al-Murādī, *Silk al-durar* IV, 30—31.

⁷ Sa notice: *Silk al-durar* IV, 37—38.

(fol. 102; *inšā' al-dawāwīn* pour *al-dawā'ir* et '*aqīlat al-mustawqīn* pour '*Uqlat al-mustawfīz*), Ibn Himmāt ne s'est pas facilement décidé à lui accorder son *igāza*; il ne le fit que sur le vu de certificats délivrés par d'autres maîtres et après que l'impétrant eut poussé ses études avec lui (*lammā adraktu l'isti'dād wa-qara'tu 'alayhi l-funūn*).

Issu d'une famille et d'un milieu imprégnés de soufisme (noter que son père et lui-même prétendent être *Uwaysī-s*), Hāmid évoque naturellement avec complaisance ses initiations diverses, *talqīn*, *hirqā*, turban, *sabha*, *muṣāḥafa*, *muṣābaka* (fol. 105—113) ainsi que les *ḥizb* et les autres oraisons reçues (fol. 117—123). Il fut initié à la *ṭarīqa ḡalwatiyya* par un personnage non moindre qu'Ismā'il Haqqī⁸, en 1133/1720; il est resté son *murīd* jusqu'au départ du maître pour Brousse, quatre ans plus tard. Mais son initiation à cette *ṭarīqa* était aussi affaire de famille: c'est son grand-père Hāmid qui lui avait imposé le turban de la confrérie, et son frère Yūsuf accomplit plusieurs fois à son intention les rites de vêtue: *albasanī... tāḡ al-ḡalwatiyya wal-hirqā l-ḡalwatiyya wal-ḥuffayn al-aswadayn mirārā*.

Son adhésion au soufisme ne l'a cependant pas empêché d'en critiquer parfois les abus contemporains. Ainsi, fol. 171—172, il reproche à *mašāyih zamāninā*, à la fois leur négligence du *zuhd* et leur peu de goût pour les disciplines scientifiques des deux ordres '*aqliyya wanaqliyya*, tandis que dans un autre passage (fol. 263), il qualifie de „rhétoriques“ la plupart des argumentations de *ṣūfiyyat zamāninā*.

Ses antécédents et sa formation maintiennent Hāmid Efendi, il ne pouvait guère en être autrement, dans l'univers fermé du '*ālim* musulman⁹. Néanmoins, on relève dans le recueil de ses compilations quelques faibles signes d'une ouverture vers le monde extérieur, qui ne sont d'ailleurs pas très surprenants dans la Constantinople du XVIII^e siècle. Dans un passage, il mentionne Es'ad Efendi, traducteur d'Aristote, qui l'intéressait, il est vrai,

surtout en tant que confrère dans la *ṭarīqa ḡalwatiyya*¹⁰. Mais il a remarqué aussi (fol. 218^v—219), en 1170/1756—7, entre les mains du bibliothécaire du grand-vizir Muṣṭafā Paša¹¹, un exemplaire imprimé et illustré des Évangiles en langue arabe avec traduction dans la langue des infidèles¹². Il ajoute du reste (l'anecdote figure à l'article FRFLYT -sic- d'une sorte de vocabulaire de théologie) que le savant bibliothécaire y a inscrit (ou plutôt signalé) en marge les cinq passages annonçant la venue du Paraclet, prédiction que la polémique musulmane réfère, on le sait, à Mohammed.

Nous espérons que cette note, trop cursive, encouragera un confrère plus jeune et plus libre de son temps, à se pencher avec plus d'attention et plus de compétence sur la personnalité attachante de Küçük Hamit Efendi.

¹⁰ Yanyali Esad Efendi, mort en 1143/1730: *OM* I, 234 sq., *GAL Suppl.* II, 665; Mübahat Türker, Fârâbî'nin „Şera'it ul-Yaḡîn'i“ („L'opuscule d'Al-Fârâbî sur les conditions de la certitude“), *Araştırma* I, 1963, p. 150 sq. (texte français, p. 172 sq.). Notre compilateur le qualifie d'ancien cadi (*al-ma'zûl*, relevé de ses fonctions) de Galata, mais il y a peut-être là confusion avec un homonyme, car le traducteur d'Aristote fut bien *molla*, mais non juge à Galata.

¹¹ D'après la date, il semble qu'il s'agisse de Bahir Köse Mustafa, grand-vizir pour la deuxième fois en 1169/1170: Zambaur, *Manuel de Généalogie et de Chronologie* I, 164.

¹² D'après la description qu'il en donne, il ne peut s'agir que de l'Évangile illustré, imprimé à Rome en 1591 (réimpression sans changement, 1619) par Giambattista Raimondi (studio Jo. B. Raymundi; cf. J. Th. Zenker, *Bibliotheca Orientalis*, Leipzig 1846, p. 188, n° 1545—6). La description renferme cependant une inexactitude: contrairement à ce qu'écrit Hāmid, le texte arabe et le texte latin ne sont pas présentés dans ce volume sur des pages se faisant face (*ṭarafānī al-ṭaraf al-yamīn al-ḥaṭṭ al-'arabī al-maṭbū' wal-ṭaraf al-šimāl ḥaṭṭ al-kafara*): le texte arabe et le texte latin y sont imprimés en lignes alternantes.

⁸ Cf. Th. Menzel, dans *ET* II, 583.

⁹ Il se montre très fier d'avoir en sa possession des autographes de savants comme Zayn al-'Irāqī, Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, Ibn Šihna, al-Zarkašī et al-Suyūṭī (fol. 96).